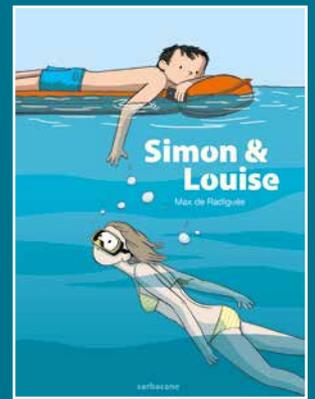


RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

autour de la bande dessinée *Simon & Louise* de Max de Radiguès

Première édition ©2017, nouvelle édition ©2020

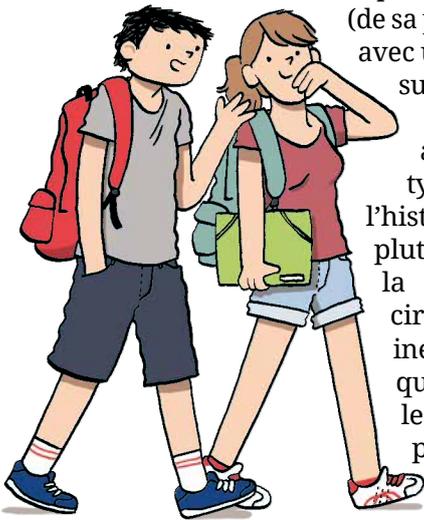


AU CŒUR DU LIVRE :

Simon & Louise réunit les deux bandes dessinées *520 km* (2012) et *Un été en apnée* (2014). La parution en intégrale permet au récit de prendre une autre dimension. La construction en diptyque épouse les deux points de vue d'une même histoire amoureuse sur une même période : le récit de la fugue de Simon d'abord et celui des vacances de Louise ensuite. Les deux histoires sont encadrées par un prologue et un épilogue : une scène de séparation pré-estivale et une autre de pré-rentrée scolaire. Les pages de garde jouent elles aussi un rôle en mettant en scène de façon cohérente le couple à deux moments de leur vie amoureuse : la communion et les retrouvailles. La couverture inédite opère une synthèse subtile par rapport aux parutions originales et fait cohabiter les deux histoires sur un même plan figurant une proximité illusoire des deux personnages à 520 km de distance. Le

corps de Simon allongé sur un matelas pneumatique à la surface de l'eau (de sa piscine) surplombe celui de Louise nageant (dans la Méditerranée) avec un masque de plongée : « Si loin, si proche ». La couverture rejoue sur un mode métaphorique l'épisode de la cabine téléphonique.

L'histoire de Simon et Louise est un récit d'apprentissage amoureux à deux voix. Contrairement à nombre de récits de ce type, en particulier lorsqu'ils mettent en scène des adolescents, l'histoire d'amour des héros pré-existe au temps du récit. Il est plutôt question ici d'une mise à l'épreuve de la durabilité et de la profondeur des sentiments à l'occasion d'une séparation circonstancielle. Simon et Louise sont des adolescents encore inexpérimentés : « Mon père a vu les textos qu'on s'envoyait. Il dit que je suis trop jeune pour être amoureuse. » Ils réagissent tous les deux très différemment à la séparation mais sont victimes pareillement des affres du doute et de l'incommunicabilité.



UNE QUESTION AUTOUR DE L'ALBUM :

« Comment une comédie romantique adolescente peut-elle refléter notre société ? »

Simon & Louise n'est pas seulement une chronique amoureuse. Max de Radiguès veille à contextualiser son histoire. En croquant une galerie de personnages autour de ses héros, il dresse un panorama des couples très diversifié. La mère de Simon vit seule avec son fils depuis sa séparation ; la mère de Louise est à nouveau enceinte ; la mère de son intrépide cousine a trouvé un nouveau compagnon. Simon et Louise ont face à eux des modèles adultes assez éloignés de la « famille nucléaire » classique. Les deux héros sont des adultes en

devenir comme leurs parents, d'anciens adolescents. Le père de Louise fait part avec nostalgie de son ancien rêve d'être Ferris Bueller. Ils doivent construire les repères de leur relation en respectant leurs sentiments et leurs désirs.



Le récit intègre sans fard mais avec finesse des problématiques contemporaines, comme le poids des réseaux sociaux (Simon fait les frais du « ghosting »), la question du consentement (Louise face à Quentin), de la pédocriminalité (l'homme seul qui prend en auto-stop Simon), du harcèlement de rue (le garçon en mobylette qui insulte Louise et sa cousine) et de l'homophobie (le personnage d'Arthur). L'environnement dans lequel évoluent les héros est réaliste et contrasté. Hors des sentiers battus et des routes tracées, Simon et Louise construisent et interrogent leurs identités.

La bande dessinée est aussi un portrait de société. Le couple de héros est issu d'un milieu social relativement privilégié, mais l'auteur veille à les confronter au monde. La fugue de Simon est le moment de la découverte de l'altérité. Au fil de ses rencontres, il apprend à découvrir d'autres modes de vie auprès de Jack, un auto-stoppeur averti fan de Jack London ainsi que d'Alex et de son père, des gitans sédentarisés. De même, Quentin explique à Louise et sa cousine que la cabane dans laquelle ils montent a été construite durant des manifestations contre la crise (Luca fait référence aux « zanonimus »). Elles croisent enfin dans leur dérive nocturne, à l'occasion d'une courte scène qui relativise leur mésaventure, un SDF et son chien endormis. Ces fines notations incarnent socialement le récit et lui confère de la densité.



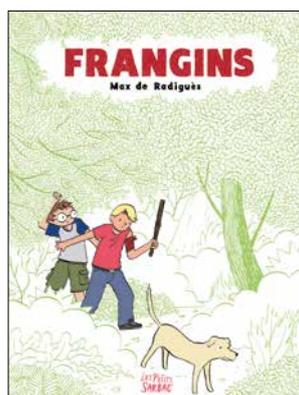
**UN ATELIER EN CLASSE
UNE ANALYSE D'IMAGES ET UN DÉBAT PHILOSOPHIQUE
À PARTIR DE LA 4^e :**

1. L'enseignant sépare sa classe en deux groupes égaux mixtes. Il fait lire au premier groupe l'histoire de Simon et à l'autre celle de Louise.
2. Le premier groupe travaille sur les planches 60,61,62,63. L'autre sur les planches 108 et 109.
3. Que se passe-t-il exactement dans cette scène ? Quels sont les protagonistes ? Pourquoi sont-ils à cet endroit ? Que font-ils ? Quelles sont les pensées de Simon ? Quelles sont les pensées de Louise ?
4. L'enseignant fait découvrir l'ensemble des planches à toute la classe. Il liste les malentendus ou les erreurs d'interprétation des élèves. Pourquoi se sont-ils trompés sur le sens de la situation ? Que penser du dicton : « Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois » ? Voir est-il suffisant pour apporter une preuve ? Quelle place ont les préjugés dans nos interprétations ?

TROIS BANDES DESSINÉES À METTRE EN RÉSEAU :



Elza : c'est quand tu veux cupidon
Didier Lévy
et Catherine Meurisse, 2008



Frangins
Max de Radiguès, 2012



Voleuse
Lucie Bryon, 2022